



# LES LÉGENDES DE TCHEKHOV

PASCALINE AUMOND

*Mania Sakhalinosa* : c'est ainsi que Souvorine avait surnommé la lubie de son ami Tchekhov de se rendre à Sakhaline. Les romans de l'écrivain ont écrit les légendes des photos de Pascaline Aumond, obsédée elle aussi par ce bout de terre de l'extrême Sibérie qui s'est installé dans son imaginaire pour ne plus jamais s'en aller. Il suffisait, dès lors, de partir vers l'Est, puis de pousser la porte du musée de Yuzhno-Sakalinsk pour compléter le tableau.

**T**out a commencé un 31 décembre. Ivres avec ma meilleure amie. Nous nous brossions les dents devant une mappemonde, le jour pointait, moment de fraternité et de chimère. Elle me lance : « Sur cette carte, quel est l'endroit où tu préférerais aller ? » Mes yeux brumeux la parcourent, le dentifrice commence à goutter, et mon regard se pose sur ce nom, Sakhaline, que je trouvais ô combien poétique. Ce nom venait de sortir des eaux, entre les terres de l'Amour et le Kamchatka. C'est vrai, jamais je n'avais entendu le nom de cette île à la consonance quasi humaine.

Tout en découvrant ce nom, j'avais la certitude obstinée que je devais la rejoindre. Il paraît qu'elle agit sur le cerveau, cette île ; en discutant avec Cédric Gras et d'autres voyageurs croisés sur la route qui m'y menait, leurs réflexions furent quasi identiques. J'annonce donc, ce fameux 1er janvier, que c'est à Sakhaline que j'irai. Après quelques heures de repos, je me plonge dans internet et découvre la fabuleuse et mystérieuse histoire qui lie Tchekhov à Sakhaline : cet « appel », ces longs et douloureux mois de voyage puis les visages burinés qu'il y rencontre en tentant de rédiger cette sorte de « testament » de l'île du baigne. En plus de sa propre attraction poétique, Sakhaline avait une vraie histoire sociale à me raconter, et bien entendu mon obsession, s'il se peut, s'intensifia.

Cette même année, je donnais des cours de photographie au Lycée de l'image et du son d'Angoulême. Habituellement je m'occupais des classes de cinéma-audiovisuel, mais cette fois-ci on m'attribue la classe des terminales théâtre. L'auteur principal au programme pour cette année était : Anton Tchekhov. Ils désiraient monter une pièce peu connue de l'auteur et explorer une mise en scène moins traditionnelle. Je jubilais car tout semblait me mener à Sakhaline. Bien entendu, je leur parle de son récit et de ses correspondances où il détaille d'une façon très brute ce voyage qu'il entreprend malgré les défiances de son entourage. En quelques minutes, une décision générale est prise : les élèves vont écrire une pièce à partir des textes de Tchekhov, et ils me proposent de partir là-bas pour illustrer par des projections de photographies, vidéo et sons, l'univers très intense qui semble émaner de



cette île. Parfois les astres semblent s'aligner si parfaitement que cela en devient suspect, non ? La Sakhaline si attrayante me réserve-t-elle un piège ? Je m'envole pour Vladivostok au début du mois d'octobre de cette fameuse année.

J'imaginai une terre où un descendant d'Ulysse aurait créé une société idéale, sans doute matriarcale, indépendante. Mais non. Dans les années 1850, les militaires russes commencent à y installer des postes et à repousser les Japonais. En 1875, Sakhaline devient officiellement russe, moyennant la cession au Japon des îles Kouriles. Les Russes vont poursuivre deux buts antagonistes sur cette île longue et fine, grande comme deux fois la Grèce : en faire une prison, mais aussi une terre de colonisation.

Toutes mes recherches sur Sakhaline me menaient à Tchekhov. Anton a 30 ans, il est diplômé en médecine et connaît déjà un certain succès littéraire. Pourtant, il est pénétré d'une étrange lubie. Celle de partir aux confins de l'Empire, dans la toute dernière terre du Far-East où sont déversés des lots de condamnés dans un baigne-oubli. Son ami Souvorine, qui publie ses nouvelles dans Temps Nouveau, tente vainement de le dissuader d'aller au bout de cette folie qu'il baptise Mania Sakhalinosa. Pourtant, alors qu'il est touché par la tuberculose, il s'engage dans ce long et éprouvant voyage, afin d'aller rendre compte « du pire endroit de la Russie ». Mais je préfère lui laisser raconter Sakhaline. C'est lui qui m'y a menée et les images que j'en ai rapportées ont toutes été prises avec le souvenir de sa présence.